L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 13 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 7 MAI 1878.

Le cortège a traversé ensuite la galerie des arts pour entrer dans la section française, qui occupe tout un côté du palais. Puis il s'est dirigé vers la galerie des machines. Au moment où il y pénétrait, tous les mécanismes ont été mis en mouvement. Arrivé à la porte Rapp, le maréchal présidant a pris congé des princes, des ministres, du personnel de l'Exposition, et est remonté en voiture pour retourner à l'Elysée.

Le déploiement militaire a été moins imposant qu'on n'en avait d'abord eu l'intention, le ministre de l'agriculture ayant décidé, sur l'avis des ingénieurs, que les avenues nouvellement construites près de l'Exposition seraient endommagées par le passage de la cavalerie et de l'artillerie. Le sixième bataillon de chasseurs faisait les honneurs du Trocadéro, saluant chaque section du cortège à son arrivée.

Coup d'œil général sur l'Exposition.

Les ouvriers ont fait des efforts extraordinaires pendant les trois derniers jours pour préparer les diverses sections, spécialement celles d'Angleterre, d'Amérique et de Belgique, dont l'aspect était très satisfaisant. La section américaine, quoique non achevée, soutient avantageusement la comparaison avec les autres. Le département des manufactures est le moins avancé. Les départements agricole et alimentaire seront meilleurs qu'à toute autre exhibition précédente. Le département des machines est déjà très riche en appareils légers. Quoique incomplet il se compare avantageusement au département anglais, qui occupe pourtant un espace six fois plus grand. L'exhibition d'outils, bien qu'inférieure à celle de Philadelphie, est la meilleure de cette Exposition. Les machines agricoles, à coudre et à peser, sont très remarquables. Les tissus ne sont pas encore arrangés mais ils s'annoncent bien.

Les exhibitions de produits pharmaceutiques et chimiques, chromos et coutellerie sont supérieures à celles des autres sections. La section artistique américaine est presque prête; ce sera la meilleure que l'Amérique ait jamais faite à l'étranger. La salle est trop petite, mais elle est partiellement arrangée et contient cent peintures et quelques aquarelles. Les artistes américains résidents de l'étranger représentés ici comprennent Bacon Bridgman, Dana, Dubois, Ward, Bunel Maynard, Lippincott et Mayall. Les places d'honneur sont occupées par Bridgman et Dana. Rome est représentée par Benson et Wedder. Dusseldorf par Shade. Munich n'est pas représentée.

Paris, 2 mai.—Il n'y a eu aucun accident hier bien qu'on évalue à 500,000 le nombre des personnes qui ont visité le Trocadéro et le Champ-de-Mars. On compte qu'il y a en ce moment 300,000 étrangers dans la ville.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.—On nous annonce pour aujourd'hui: Baisse barométrique, vent du sud et temps parfaitement couvert.

Température, 6 Mai 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin.....	62	17
Midi.....	78	26
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	26

Départs—Partis par la ligne flottante de Mobile: James Pullan, Europe via New York; S Monhardt, St-Louis; Professor Military Band, vingt-trois exécutants, Cincinnati; Henry Devine, New York; John W Parsons, Baltimore; T S Coe, Atlantic; J J Pringle et dame, New York; Rev W J Reilly, Boston; J W Wescott, Washington, D C; Felix Fournier, New York; Rev Dr Thompson, Atlanta; Richd Wall, Baltimore; D O G Langworthy, Washington, D C; Rev Peter Agnelmen, New York; A R Bronson et soeur, Washington, D C; Rev L Fabert, Atlanta.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—Henri St-Amans, A W Wadsell, New York; H P Fisher et famille, Montgomery; J A Foster, New York; J N Cook, Baton Rouge; Jos Cassagne, M L Ernest et femme, Avoyelles; Ernest Aiff, Bayou Lafourche; Mme Vve Hunnicutt, Mississippi; D Shipman, dc; W Woodworth, New York; L Bart, Pensacola; E J Weil, Alac; L Newhouse, dc; H Newhouse, dc; M Waitkin, dc; L Davidson, dc; H Lewis, do; A Thomas, Montgomery; L Morris, St-Louis; Max Bourse, Montgomery; Mme Bircham, dc; L Bourgin, do; H Kaufmann, Mobile; L Gautier, Montgomery; J Hardie, dc; L Loeb, dc; A P Lexander, dc; A S Meyers, Memphis; Henry Strauss, Jackson; J Strauss et famille; C E Ridgeway, Hot Springs; A Pessou, dc; Wm Lewis, Ed Mellen, Chicago; W S Tickner, Lorenzo Aug; P Torres, Percy Aug; P S Vaughn, Anchorage; Soc. Jose Scott, Anchorage; Saml D Scott, dc; W E Ruff, St Louis; J H Hall et femme, Mayesville, SC; R H Dickerson, dc; J Bourgeois, Lonoke; N Meyer, Galveston; L Wise, dc; J W Barnett, St Marie; Simon Weil et femme, Lac; Chas L Scanlon, jr, Côte; S Kimball, Mac; D O Williams, Ark; Miss Williams, dc; P Roche, Fide; E Dunn, dc; G Williams, Montgomery; C Patterson, Mississippi; Jos Bynum, Baton Rouge; L Redshaw, Rotterdam; J D Vogel, Covington; C H Carlton, Ark; E Replinger, Illinois; Miss Julia Raphael, dc.

CITY HOTEL—Wm Hoverschelder, New Cumberland, O Va; J E N Ralston, Cumberland, Ohio; J Cunningham, do; J R Hutchinson, ville; Miss A W Bosworth, Canton; J L Worden, Smyrna, Ind; Wm Worden, do; J Cowden, Miss; Chas L Wells, Miss Cary; D W Dickson, Philadelphia; William Mossom, Ste City of Alton; Mme Bryant et enfants, Maiwaukie; J R Chambers, Port Hickey; J H Stone, E E Ang & amer, Cinn, Ohio; E S Shillingor, Michigan; John C Neal, Parkersburg, Mac; E J Marmon, Rivers; J Pool et femme, C L Kent; J Washington; J C Andrews, Mobile; J D Williams, Mansfield Lane; Mlle M E Williams, do; Mlle J F Eatman, Mansfield, Louisiane; A Keen et femme, ville; J Fontevant, Pearlington; W Denny, Pascagoula; J F Cook, M D, Halifax, N Ecse; A Cook, Mac; E F Griffin, dc; J D Thomas, dc; R Rond, do; E Seal, do; W Hickman, do; John Hickmore, Louisville, Ky; I M Collier, Cinn; Mrs Mac Williams, Georgie; Andrew Marshall, Nashville; S M Hall, Maysville, Ky; A Wadsell, Columbus; Miss Robertson, Fayette Co, Ala; Jno B Sanford, dc; Spicer Jones, Linc; J Paul, Texas; Wm G Shillaber, Boston; O S Nowell, Texas; Samuel Rogersburg, Ohio; Henry Lach, Donaldsonville; W Calaish, Baton Rouge; C Hilton, Wash; Wm Webster, Lee; M Mallard, M D, St. Landry; Wm Potter, Point Clear, Ala; F L Martin, St Louis; John T Sharp, Breckville, Miss; M R McMicken, Canton, Miss; C W Hicks, Clinton, Miss; Andy Hatch, Mobile, Ala; J A Covington et fils, Westville, Miss; Jno G Mann, Jackson, Tenn; F L Bur, Texas; Mme L A Harry et deux enfants, dc; G W Heikle, Georgie; S G H Edwards, Sandusky; Jno J D Moore, Thibodaux; H Bussey, parosses; Pierre Youngs Celestain, Mexique; Pierre Bertier, West Feliciana; Lewis H Bellinger, New York.

Académie de Musique.—Pour vendredi prochain, 10 de mai, pour le bénéfice de MM Fred Maubert et trois autres artistes. Deux grands opéras-comiques en français, mis en scène avec des costumes et décors neufs. Le deuxième avec l'orchestre complet, sous la direction de M. Jules Levy, et avec des costumes distingués et d'un style. On peut dès aujourd'hui retenir des places au bureau de location au théâtre.

Quarantaine.—Sur la recommandation du Bureau de santé, le gouverneur Nicholls a jugé qu'il était convenable de lancer sa proclamation déclarant que tous les navires arrivant ou ayant fait 14 marées leur dont les noms suivent, savoir: Tous les ports des Indes occidentales, tous les ports le long de la côte du Golfe du Mexique au sud du Texas, excepte la baie des Iles, Rustan, Utila et Bonaca; tous les ports sur la côte de l'Atlantique de l'Amérique du Sud jusqu'à Buenos Ayres, seront sujets à la quarantaine et que leurs officiers, équipages, passagers et cargaisons venant des dits navires ou en ayant touché ou relaché seront soumis aux lois, seront sujets à une quarantaine de 10 jours.

La susdite proclamation a été lancée et transmise aux officiers de la quarantaine pour veiller à l'exécution rigoureuse de cette proclamation et toute violation des lois de cet Etat à ce sujet sera vigoureusement poursuivie. La proclamation de quarantaine est datée du 3 mai 1878.

Compagnie de Lamm.—Les détenteurs actuels de la compagnie de machine à vapeur sans feu de Lamm ont été élus le 29 avril 1878: G T. Beauregard, L. B. Cain, H. A. Frederick, E. K. Converse, H. C. Brigandon, F. Frederick aux, Sam'l Pemperton, V. Maginnis, L. Godchaux.

Célébration slavonne.—Les membres de la société de bienfaisance Slavonne, après plusieurs années d'existence active, ont, dimanche, fait une parade fort remarquable. Leur procession grossie par les délégations de sociétés de charité, a parcouru les rues principales, et a attiré l'attention générale. Suivant les couleurs fédérales on voyait une bannière représentant la nationalité slavonne. Le spectacle était nouveau. Des couronnes, des guirlandes, données par miss Lucietta A. Ivichevich, miss Mary Popovich, miss Augeline Cictcovich, ornaient cette bannière nationale. Miss Mary Povovich, âgée de sept ans, en offrant sa couronne, a prononcé les paroles suivantes:

M. le président et messieurs—" Je puis à peine trouver des paroles pour exprimer la joie que j'éprouve en voyant les compatriotes de mon père réunis et coopérant de concert au succès d'une bonne œuvre. Mes amis vous soutenez une noble cause, celle de la charité."

La procession s'est rendue à la loge de la Persévérance où un magnifique banquet avait été préparé.

M. Alex. Dmitry, doyen de la Faculté, a porté à la presse un toast éloquent. Ce toast a été suivi de plusieurs autres offerts par divers membres de la presse.

L'assemblée s'est retirée à 8 heures du soir.

Nous remercions vivement la société de bienfaisance Slavonne d'avoir bien voulu nous honorer d'une sérénade en passant rue de Chartres devant nos bureaux.

Pour qui les marrons.—Pour sept raisons spécifiées, Mr Bernudez a, hier, à fait une demande en révision du jugement dans l'affaire de la Ville contre la Banque du Sud. Le juge a accordé un délai de dix jours pour l'enregistrement de bref, ou mémoires et a dit que si, après en avoir pris connaissance il pensait qu'il y eût lieu, à une plaidoierie, il ordonnerait en conséquence. Le juge Voorhies, au nom de trésorier Dubuclet, a aussi demandé une nouvelle audition. Selon les apparences, il n'est guère à supposer que le juge qui a fait des décisions si peremptoires en faveur de la Ville, revienne de sa manière de voir, malgré les défauts de forme qui ont été indiqués dans les procédures. Il faudra que les défendeurs aillent plus loin.

La probabilité semble être que le verdict du juri dans cette affaire sera renversé en appel, pour la simple raison que la Banque, en livrant les liens au Trésorier de l'Etat en règlement de la dette pour la police métropolitaine n'a fait qu'exécuter la loi, les ordonnances et les résolutions municipales, spécialement passées à cet effet, et que conséquemment aucun des principes reçus de rendre un agent responsable envers son principal pour avoir rempli à la lettre les instructions de ce principal. Qu'il soit possible envers les tiers, cela se comprend; mais envers son mandant, c'est chose inouie, surtout lorsque l'acte a tourné à l'avantage du mandant.

Quoiqu'il en soit, il paraît plausible, qu'un pis aller, le verdict du prix ayant été accepté par la ville qui a demandé jugement en conséquence, ne saurait être augmenté en appel, d'autant plus que le chiffre accordé représente, au comptant, la différence en Bons, entre le total des Bons livrés et le montant appliqué au retrait des warrants métropolitains.

A supposer la confirmation du jugement, en appel, la ville n'en retirerait pas grand bien. A l'époque de l'émission des Bons, à l'époque de l'institution de ces procès, à l'époque du verdict, la ville se trouvant fortement endettée à la Banque, est aujourd'hui habile à s'en porter créancière, en Bons pour sept cent cinquante mille piastres et en coupons échus et non payés pour cent vingt mille piastres, ce qui forme un total de $870,000. La Banque d'aurait qu'à mettre dans son portefeuille une partie de ses coupons échus, que s'roulent depuis déjà assez longtemps et les donner à la ville. Ils peuvent ne pas valoir, piastre pour piastre, pour les tiers, mais pour la ville, ils comptent au mare la livre.

Ce n'est pas tout. Mr Morris qui a obtenu paiement de cent mille piastres contre la ville, sur des Bons de chemins de fer, et qui a fait vendre le *Bazar*, a mis conséquent, sur le verdict et le jugement en faveur de la ville, contre la Banque du Sud; de façon que s'il devait en revenir un appel, ce serait encore à la ville, Mr Morris étant créditeur.

Cette somme qui d'ailleurs n'est pas la seule, jettera sans doute de l'eau froide sur l'ardeur et la jubilation municipales, puisque ce, par la force des circonstances la ville, continuant à poursuivre, elle n'aura aucun intérêt pour l'avantage des créanciers sussisants qu'elle ne sera pressée par l'obligation de payer. De plus, elle n'aura pas à se défendre des chefs contre lesquels elle a été condamnée à payer cent mille piastres, et qui sont encore entre les mains de la Banque du Sud. Elle n'aura pas à se défendre contre la demande reconventionnelle de la Banque, qui a été condamnée à un an et demi de travaux forcés à cinq Sing Sing.

Après avoir fait son temps de peine, il alla à Washington où il épousa une veuve nommée Mme Naylor. Depuis lors, il vint avec un quelques semaines après se présenta au chef de police pour le prier de faire arrêter sa femme qui avait pris pour résidence une maison mal famée. En engageant son nom le chef de police a dit à Earle qu'on connaissait ses antécédents et qu'on ne le laisserait pas demeurer à la Nlle-Orléans ou l'on n'a que faire de gens comme lui. En conséquence ordre lui fut donné de quitter la ville où, s'il y restait, il serait arrêté comme un caractère suspect et dangereux. Earle, n'ayant pas voulu suivre ce conseil, a été arrêté samedi soir.

Evadé.—Dimanche soir, sur les 11 heures et demie, un homme blanc, inconnu, a été tué sur le coup, rue du Canal, par le Char No 11, de la ligne Canal et Commune, conduit par Louis Blenton. L'homme tué était évidemment endormi sur la voie quand le char a passé et l'a écrasé. Le conducteur dit qu'il n'avait pas pu s'empêcher d'écraser l'homme dans l'obscurité, qu'il n'en s'est aperçu de l'accident que par le choc occasionné par la rencontre. Il a appelé immédiatement un officier de police du Troisième District et s'est constitué prisonnier. Plusieurs personnes qui étaient à l'encontre, de opposée, sont d'avis qu'en raison de la hauteur de l'herbe, il était impossible au conducteur d'apercevoir l'homme couché. Le corps a été transporté à la station centrale et le coroner a été prévenu.

Incendie.—Hier matin, vers deux heures, le feu a pris dans un cottage de bois, rue de la Force, entre l'Avenue de Londres et la rue de la Havane, appartenant à M. Gaucken, et le cottage a été détruit entièrement. Nous ignorons s'il était assuré.

Rapport mensuel.—Il est dit à la Nlle.-Orléans pendant la semaine qui a fini le 5 mai 1878, 99 personnes, dont 52 du sexe masculin, 47 du sexe féminin, 58 de race blanche, 41 de race noir, 3 de la petite vérole, 4 de la fièvre d'infection, 4 du choléra infantum; 19 de la consomption, 4 de maladies de langueur; 4 de bronchite; 6 de pneumonie, 5 d'entérite, 7 de débilité.

Taux proportionnel par 1000 pour la semaine 24.51.

Coups de pistolet.—Dimanche soir, un jeune homme, dont on n'a pu savoir le nom, a tiré plusieurs coups de feu sur un jeune garçon au coin des rues Ste-Anne et Roman, heureusement sans le blesser et sans blesser personne. Il ne s'en est fallu de rien qu'une des balles ait atteint Mr E. Livaudais qui passait au moment où avait lieu cette singulière attaque.

Bataille.—J. S. McClure, photographe, ayant son atelier rue Poydras 167, et demeurant rue Baronne 228, a été samedi sur les 2 heures du matin, attaqué par trois personnes inconnues qui lui ont donné deux coups de poignard, un au côté gauche et un autre à la cuisse. Mr C. H. Lacoste, qui était avec lui quand il a été blessé, raconte l'affaire de la manière suivante: Après avoir quitté le marché Poydras, nous nous acheminâmes par la rue Baronne à la résidence de Mc Clure.

Arrivé au coin de la rue, nous rencontrâmes quatre hommes que nous avions vus au marché et qui, selon toute apparence, étaient pris de boisson. Ces hommes leur adressèrent des paroles de défi, et l'un d'eux s'avança sur McClure qui leur dit que s'ils voulaient se battre ils trouveraient à qui parler. A ces mots deux de ces coquins tombèrent sur moi et les deux autres sur McClure qui reçut deux coups de poignard. Après cela, les quatre hommes prirent la fuite et Mc Clure fut reconduit chez lui où le Dr. Beard, appelé, a visité les blessures et a déclaré qu'elles n'étaient pas dangereuses.

Faits divers.—Marie Jane Prudence, couturière, a été arrêtée et écrouée à la station de police du 4me precinct, sous l'accusation d'avoir assailli et frappé avec un bâton Edward et John Garland, au No 123 de la rue des Remparts.

—Augusta Nockle a déposé devant une cour municipale une plainte de grand vol, *highway robbery*, contre un nommé Joe Danahue et la fait mettre en prison.

—J. R. Lawles, accusé du meurtre de Wm Gibson, a été envoyé hier, par le juge Smith, devant la Cour Criminelle Supérieure avec privilège de fournir une caution de $10,000.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ORIENT.

La perspective meilleure pour la paix.

St-Pétersbourg, 5 mai. — L'Agence Russe dit qu'il y a beaucoup plus d'espoir relativement au succès des négociations.

Les Turcs ont évacué Artvin dans le Pashalik de Trébizonde. Ceci est le commencement de la mise à exécution du traité de San Stefano.

Des détachements s'avancent graduellement dans la direction de Prijerend, Mitrovitza et par le chemin de fer de Salonique, mais leur marche est arrêtée, pour le moment, par les insurgés musulmans.

Ovation faite à St-Pétersbourg au Grand-Duc Nicholas.

St-Pétersbourg, 5 mai.—Le grand-duc Nicholas est arrivé aujourd'hui et a été reçu avec enthousiasme.

Une convention entre la Turquie et la Russie pour le retour des réfugiés.

Constantinople, 5 mai.—La Porte a fait une convention avec la Russie pour le retour des émigrés turcs dans leurs foyers, sous la protection de l'armée russe, mais aux frais de la Turquie.

Une nouvelle proposition de la Russie à la Roumanie.

Vienne, 5 mai.—La Correspondance Politique publie la dépêche suivante de Bucharest: On a lieu de croire que la Russie a proposé un nouveau convention militaire, en vertu de laquelle elle aurait le droit d'établir des camps fortifiés à Plagesta et à Fokschan, s'engageant de son côté, à retirer son quartier-général et ses entrepôts de Bucharest. La Roumanie a donné son consentement jusqu'à présent.

Le compromis Austro-Hongrois.

Londres, 6 mai.—Le Standard publie la dépêche suivante:—"Vienne, 5 mai: On annonce officiellement que les ministres autrichiens et hongrois ont fait un compromis.

Pesth, 5 mai.—Le compromis sera soumis à l'assemblée pour être ratifié dès à une semaine. Le comte Andrassy a déclaré, au conseil des ministres, qu'il était urgent que l'assemblée votat un crédit afin de donner le pouvoir de concentrer rapidement des troupes à la frontière de la Transylvanie et de la Bosnie.

L'Angleterre a-t-elle l'intention d'occuper l'Egypte.

Londres, 6—Une dépêche spéciale d'Alexandrie au Standard dit que tous les préparatifs ont été faites pour débarquer les troupes venant de l'Inde à Port Said et à Suez, mardi prochain.

Une dépêche spéciale d'Alexandrie au Daily News porte que l'amiral Hornby est attendu à Port-Saïd mardi avec les navires cuirassés Minautaur, Defense, Black Prince et Pallas.

La situation cause beaucoup d'excitation en Egypte. On croit généralement que le projet de débarquer toutes les troupes de l'Inde ici.

Nouvelles générales sur la Situation.

Le correspondant du Times à St-Petersbourg dit que l'on croit dans les cercles bien informés que le comte Schouvaloff arrivera bientôt dans cette ville et qu'il a été chargé d'une mission importante.

Les négociations pour un congrès continuent, mais on garde à ce sujet une très grande réserve.

Le correspondant de San Stefano au Times dit que rien n'a été décidé encore quant au transport du quartier-général russe.

Le correspondant du Times à Vienne donne à entendre que l'Angleterre n'a pas abandonné sa position relativement à la soumission du traité de San Stefano au Congrès, mais qu'elle a consenti néanmoins à un échange d'idées sur les clauses du traité pendant les pourparlers au sujet d'un congrès.

CE PAUVRE SULTAN!

Il est tiraillé par les Anglais, tiraillé par les Russes et menacé d'une révolution de Palais.

Londres, 6—Une dépêche spéciale de Constantinople, en date du 5 mai, est ainsi conçue: Sadyk Pacha, président du conseil des ministres, et Safvet Pacha, ministre des affaires étrangères ont eu une longue conférence hier avec le général Todleben.

Le général Todleben a visité aujourd'hui Buyuk-Déré avec son état-major et a examiné la côte du Bosphore.

Si la situation politique en général n'a pas changé et que les négociations continuent sans incident important, il n'en est pas ainsi à Constantinople.

Le Daily News dit qu'on est menacé d'une autre révolution de palais. Les conspirateurs veulent renverser le sultan actuel, Abdul Hamed, pour mettre à sa place son frère Murad, déposé le 31 août 1876, où tout autre. Ils auraient déjà fixé un jour la semaine dernière; mais la crainte d'une intervention russe a fait changer leur plan. Les conspirateurs disent qu'il faut attendre que les Russes s'éloignent avant de rien tenter.

Il serait difficile de prédire quelle serait l'attitude des Russes dans le cas d'une révolution; mais il y aurait grand danger, si un pareil événement avait lieu, d'un conflit entre les troupes russes et anglaises.

On croit que c'est l'influence de l'Angleterre qui domine actuellement dans le conseil du sultan, qui, *dans* entre M. Layard, l'ambassadeur anglais, qui le tiraille d'un côté, et les Russes qui le tirent dans tous les sens, ne sait vraiment que faire.

On n'est pas tout: pour rendre sa position plus précaire, il a contre lui la majorité des Pachas et tous les anciens ministres, sans compter que le peuple est mécontent et qu'il y a déjà de violentes harangues contre la taxe imposée sur le pain, ce qui l'élève à des prix de famine.

Les Pachas sont tous prêts à s'élancer à la gorge les uns des autres, et Osman Pacha est accusé d'intrigues et même de trahison par les autres Pachas. Enfin, sans l'appui de la Russie ou de l'Angleterre, le sultan ne pourrait pas rester un seul jour sur le trône.

Le même correspondant dit qu'il est certain que Sadyk Pacha ne restera pas longtemps comme président du conseil; quoique l'Angleterre n'ait rien à gagner à ce qu'il soit renversé,—il est vrai, comme l'assurent tous les correspondants à Constantinople, que les sympathies du ministère actuel sont plus ouvertement du côté de l'Angleterre. Cela pourrait être un piège cependant.

Le correspondant ajoute encore: Je crois d'apprendre que la Porte a adressé une note aux Puissances, soutenant qu'elle ne peut pas évacuer Shumla, Varna et Batoum, jusqu'à ce que les Russes se retirent.

Les Russes soutiennent néanmoins que la proposition contraire, déclarant qu'ils ne peuvent pas se retirer jusqu'à ce que la Porte ait évacué les villes fortes désignées dans le traité de San Stefano.

L'insurrection en Roumélie.

Londres, 6—Une dépêche spéciale de Pera au Times dit que les nouvelles d'Andrinople et de Philippopolis annoncent qu'on continue à se battre dans le voisinage de Hoskoi, qui se trouve dans un district dans lequel vingt et un villages musulmans ont été détruits.

Les Russes attachent tout le blame sur les Bulgares et ceux-ci accusent les Russes. Il y a eu de nombreuses arrestations à Andrinople parmi les Bulgares sur l'accusation de complicité dans la destruction de ces villages.

Les insurgés ne sont pas encore descendus dans la plaine plus à l'Ouest que Hasko; mais les Bulgares Pomoks, de la vallée de Drilalirna, qui ont été convertis à l'Islamisme, coopèrent avec le corps principal des insurgés, fournissant un contingent assez considérable et gardant les défilés de la montagne.

Pour contrecarrer ce mouvement, une force russe marche de Sophia sur Hoskoi. Au sud, les insurgés ont pris Babavin et d'autres places. Trente-huit soldats russes blessés ont été transportés à Philippopolis.

On estime la force des insurgés à trente mille hommes, sans compter les bandes éparpillées dans le pays.

On dit qu'un grand nombre de Grecs se sont joints aux insurgés et qu'il y a sympathie avec l'insurrection de la Thessalie. Ceci pourrait être vrai, car si on se souvient que l'insurrection de la Thessalie a été causée par un sentiment anti-Slave, plutôt qu'anti-Russe.

Les concessions que la Russie serait disposée à faire.

St-Petersbourg, 6 — L'Agence Russe, dans un article éditorial, fait allusion à un rapport qui a paru dans le Times de Londres, le 29 avril, et qui était ainsi conçu:

Parmi les concessions que la Russie serait disposée à faire il faut compter la limitation des lignes frontières, ainsi que la durée de l'occupation de la Bulgarie; la substitution d'un syndicat européen à un syndicat russe, pour prendre en considération les réclamations des détenteurs des emprunts turcs, bien que les réclamations de la Russie même au sujet de l'indemnité qui lui est due.

Enfin, la Russie consentirait à renoncer à la Bulgarie, excepté pour ce qui est d'une petite portion de territoire dont les habitants sont Russes.

L'Agence russe fait observer que le correspondant du Times a quelque peu exagéré et qu'il a été surtout trop spécifique. Le cabinet impérial a certes montré des dispositions très conciliantes, mais il faut avant tout que l'objet de la guerre soit atteint.

Les querelles de l'Eglise.

Londres, 6—Une dépêche spéciale de Berlin au Times est ainsi conçue:

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire après l'attitude conciliante de la papauté, les prêtres prussiens qui reçoivent des émoluments du gouvernement, ont été repris par le cardinal Caterini, préfet de la congrégation du Sacré Conseil, soit de renoncer à leur salaire, soit de déclarer leur opposition aux lois de mai.

LE PARLEMENT ANGLAIS.

Londres, 6—Le Parlement est rentré en session aujourd'hui.

Dans la Chambre des Communes sir Wm. Vernon Harcourt a demandé en vertu de quel droit le gouvernement avait employé les troupes de l'Inde sans le consentement du Parlement.

Sir Stafford Northcote, chancelier de l'Echiquier, a défendu l'acte du gouvernement comme étant constitutionnel.

Il s'est exprimé en substance ainsi:

Le gouvernement n'a pas publié ces nouvelles et ne pensait pas qu'elles devaient être publiées par qu'elles devaient être publiées par qu'elles devaient être publiées par